



# ARCHITECTURE INCLUSIVE PRENDRE EN COMPTE LES UTILISATEURS ET LEURS BESOINS

IL N'EXISTE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME QUE DANS UN RAPPORT À L'HUMAIN. L'ARCHITECTURE INCLUSIVE EST CELLE QUI PREND EN COMPTE LES BESOINS - SE DÉPLACER, VIVRE ET TRAVAILLER - ET LES DIVERSITÉS DE CHACUN : ENFANTS, ADULTES ET SENIORS. ELLE DOIT DONC ÊTRE INVENTIVE, ÉVOLUTIVE ET ACCESSIBLE.

RÉFLEXION AVEC **RENAUD CHEVALIER** - CEO ASSAR ARCHITECTS - PHOTOS : ASYMÉTRIE

**En amont de toute démarche architecturale et au vu des risques sanitaires actuels (et sans doute futurs) faut-il dédensifier les villes ?**

Non ! Par contre, elles peuvent (doivent) se densifier intelligemment – utiliser des friches industrielles (ce que nous faisons à Bavière/Liège) ou au Val de Thines/ Nivelles, utiliser des parkings à ciel ouvert, liaisonner les fonctions via des réseaux de transports publics, etc. - sans qu'il soit nécessaire d'empiler les habitants dans des tours de 50 étages. Il est toutefois exact que la densification du tissu urbain – phénomène mondial accéléré depuis une décennie – se trouve aujourd'hui ralentie par un exode d'une partie de la population vers des espaces extra-urbains.

Si la situation sanitaire ou des plans de mobilité incohérents sont des facteurs qui participent à ce mouvement, la cause essentielle réside toutefois davantage dans l'insuffisance d'une offre qualitative de logements et/ou de quartiers 'durables'.

A cet égard, si modifier la typologie des immeubles est une opération coûteuse et de longue haleine, la démarche qui consiste à développer des quartiers durables (accès à des espaces extérieurs de qualité

permettant une vie sociale et des activités sportives, culturelles, etc.) doit impérativement être intensifiée.

## OBSOLESCENCE ACCENTUÉE

**Q. : Que faire alors du parc existant obsolète : rénover ou démolir/reconstruire ?**

C'est le cœur du problème. Autant peindre des pistes cyclables sur des voies ne requiert que quelques heures autant ajouter un balcon à une habitation ne se fait pas en une nuit.







En conséquence, tant pour les logements que pour les bureaux, la crise sanitaire actuelle va considérablement accentuer l'obsolescence de certains immeubles.

Or si certains bâtiments peuvent être lourdement rénovés, le coût de sortie de telles opérations ne permet pas de généraliser le modèle ni de l'étendre aux logements sociaux ou d'entrée de gamme.

### FAVORISER UNE MEILLEURE INTERACTION

**Q. : Vous articulez vos démarches architecturales autour de la notion d'architecture inclusive. Comment et pourquoi ce concept ?**

C'est une notion issue de l'architecture hospitalière dans laquelle nous sommes très impliqués. Elle s'appuie sur une ligne de force : Faire en sorte que le processus de création architecturale prenne en compte la diversité des utilisateurs (enfants, adultes et seniors) et de leurs besoins (vivre, se déplacer et travailler).

Parallèlement les rapports que nous entretenons avec les technologies, l'énergie, l'environnement sont en constante évolution. Il faut donc que l'architecture d'aujourd'hui puisse répondre aux besoins de demain.

Il ne s'agit pas prétendre connaître ces besoins à 20 ans. Par contre on peut travailler sur l'idée d'une architecture capable d'accueillir les mutations successives que nos sociétés seront appelées à connaître dans le futur.

Cette idée relève du principe de la flexibilité de la structure et donc des agencements intérieurs. C'est loin d'être un concept nouveau et nombre de maisons (p.ex. : bruxelloises) ont changé de fonction au cours de leur existence. Par contre les programmes, les techniques, les technologies et les matériaux ont considérablement évolué.

Être inclusif c'est donc aussi être adaptable à court, moyen et long termes (50 ou 100 ans)



C'est permettre d'ajouter quelques étages sur certains immeubles (une verticalité raisonnable et raisonnée), c'est inclure la possibilité d'installer des espaces de travail (home office et technologie), c'est raisonner en termes socio-économiques (remplacer les 'voitures de sociétés' par des primes aux logements ou à leur amélioration, ...)

Enfin, la dimension inclusive de l'architecture – applicable à toutes les fonctions qu'il s'agisse de résidentiel, de tertiaire, d'hôpitaux, ou d'autres services – c'est permettre une meilleure interaction entre les utilisateurs. C'est donc permettre à ceux-ci de s'identifier à la forme du bâti (qualité architecturale) et à son contenu (qualité des espaces et de leurs aménagements.). En d'autres mots c'est leur permettre de s'approprier l'architecture.